

Pour une éthique de la non-puissance

Le 23 novembre, la Haute école de théologie HET-PRO coorganise à Saint-Légier (VD) une journée consacrée à Jacques Ellul, trente ans après la mort du penseur et théologien protestant français. Son message d'espoir peut soutenir les chrétiens dans un monde en crise.



© Jan van Boeckel, ReRun Productions/Creative commons

Face aux crises actuelles, quelle espérance? Les associations chrétiennes ChristNet, A Rocha Suisse et la Haute école de théologie HET-PRO, à l'origine d'une journée consacrée à Jacques Ellul (1912-1994) le 23 novembre à Saint-Légier, ne doutent pas que l'étude de ce penseur français peut éclairer de manière judicieuse cette question contemporaine. «Jacques Ellul a eu une vision prémonitrice étonnante de notre monde, par exemple sur le dérèglement climatique, sur l'intelligence artificielle (IA) et sur la montée du terrorisme en Europe», estime Frédéric Rognon, enseignant de philosophie et d'éthique à la faculté protestante de Strasbourg, en France, et auteur de sept ouvrages sur Jacques Ellul.

Le penseur français est particulièrement connu pour sa critique de la «société technicienne», réflexion qu'il développa dans son premier grand ouvrage *La Technique ou l'Enjeu du siècle* (1954) qui eut un succès phénomé-

nal aux Etats-Unis par l'intermédiaire du romancier Aldous Huxley, fasciné par sa pensée. «Ellul distingue la Technique des techniques, ces outils que l'homme a créés de tout temps pour s'émanciper des contraintes naturelles. Pour lui, la Technique est la recherche

«L'espérance, c'est se savoir porté par Dieu au milieu des catastrophes.»

en toute chose de la méthode absolument la plus efficace. Ceci implique une manière de concevoir la vie», poursuit Frédéric Rognon. Cette vision du monde consiste à hisser l'efficacité au rang de valeur suprême jusque dans nos loisirs et nos relations; rejeter ce qui est dépassé, rechercher de manière frénétique le progrès technologique: une pensée qui fait écho à ce que le

pape François dénonce régulièrement comme la «culture du déchet».

Discerner et choisir

Comme antidote à cette pensée imbriquée dans notre société moderne, le théologien propose la «non-puissance», terme de son invention. Elle s'oppose à la puissance – la capacité de faire des choses qui peuvent nous conduire à la catastrophe – et à l'impuissance – celle dont pourrait être victime notre société, «colosse aux pieds d'argile», si par exemple une panne d'électricité généralisée la prenait par surprise.

«Comme une troisième voie, la non-puissance est la capacité de discerner et de choisir, parmi toutes les choses que nous pouvons faire, celles que nous voulons», explique le spécialiste de Jacques Ellul. Dans son œuvre, le théologien donne des exemples concrets. Si je dois effectuer un trajet en voiture pour me rendre à un rendez-vous, je peux partir au dernier moment et rou-



ler au maximum de ma puissance, ou je peux faire le choix de partir plus tôt et de me déplacer de manière plus décontractée en polluant moins; ou encore, en rentrant du travail, je peux regarder la télévision ou décider d'écarter les écrans à une certaine heure pour privilégier mes relations familiales et ma santé.

Ce versant de l'œuvre de Jacques Ellul s'adresse particulièrement aux chrétiens. Le Christ, boussole du penseur protestant, n'est-il pas l'incarnation par excellence de la non-puissance? Un Dieu tout-puissant qui a parfois refusé de faire les miracles qu'on lui demandait et qui, au moment de sa mort, a accepté la volonté du Père. Pour Jacques Ellul, l'espérance est aussi chrétienne. A nouveau dans une vision dialectique, elle s'oppose à l'espérance qui consiste selon lui à vouloir améliorer sa situation à vue humaine, à vouloir résoudre notamment la crise écologique grâce aux avancées technologiques ou à sauver l'humanité grâce à l'IA. Tant qu'il y a

Juste parmi les Nations, Jacques Ellul était un fervent lecteur de Marx et de la Bible.

de l'espérance, il n'y a pas de place pour l'espérance. «Le désespoir n'offre quant à lui aucune perspective, mais en s'appuyant sur lui, on peut se tourner vers Dieu et ses promesses, décrypte Frédéric Rognon. Dieu ne promet pas de résoudre la crise écologique ni d'arrêter les guerres, mais il dit dans l'Évangile de Matthieu: 'Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde'. L'espérance, c'est se savoir porté par Dieu au milieu des catastrophes.»

Face au chaos, faut-il pour autant rester les bras croisés? Non, selon Jacques Ellul, qui s'est engagé dans l'écologie. Avec succès: après dix ans de lutte au sein d'un comité, le Bordelais parvint à faire échouer un projet de bétonisation et à préserver la côte aquitaine.

Chaque chose à sa place

«Faire sa part» avec humilité sans se prendre pour Dieu, redonner à la Technique sa juste place au lieu de la sacraliser, donner plus d'importance à la contemplation et respecter le repos du dimanche: ces conseils pourraient être formulés directement à partir des écrits et des discours du théologien.

Auteur de sept ouvrages sur Jacques Ellul, Frédéric Rognon enseigne à la faculté protestante de Strasbourg. © DR



Après *l'Éthique de la liberté* (1973), un deuxième volet inédit, *l'Éthique de la sainteté*, paraîtra le 15 novembre grâce aux éditions genevoises Labor et fides et françaises Olivétan. Et au travail patient et minutieux de Frédéric Rognon qui a participé à la retranscription des centaines de pages manuscrites de l'auteur. «La sainteté dans cet ouvrage est le fait d'être 'mis à part pour une mission particulière', sens utilisé dans l'Ancien Testament et dans une lettre de saint Paul. Dans la société technicienne, les chrétiens sont 'mis à part' pour garder l'espérance et vivre une éthique de la non-puissance, à contre-courant», conclut-il. |

Changer grâce à la Bible

Le 23 novembre à Saint-Légier, le professeur en théologie pratique et spiritualité à la HET-PRO David Bouillon parlera du livre de Jonas décrypté avec les lunettes de Jacques Ellul – qui en écrivit un commentaire – pour offrir un éclairage biblique sur le catastrophisme. «Dieu demande au prophète Jonas de se rendre à Ninive, symbole d'oppression et de violence, pour inviter la puissante cité antique à se repentir. Dans un premier temps, Jonas refuse et fuit en mer, se retrouve trois jours dans un immense poisson avant de se tourner vers Dieu et de se rendre à Ninive. Selon Ellul, Dieu peut changer les personnes si elles décident de changer, comme le feront le prophète et les habitants de Ninive», explique David Bouillon. Converti au protestantisme à l'âge de 18 ans, Jacques Ellul était un lecteur assidu de la Bible et réunissait chez lui des groupes bibliques. Critiquant l'Église comme institution, il fut tout de même membre du Conseil national de l'Église réformée de France. |